

“PIERRE NKURUNZIZA a un côté irrationnel malfaisant”

► Le président du Burundi exige
que Louis Michel soit rappelé à l'ordre
suite à la tenue de propos peu diplomatiques

► Remonté comme un coucou, le président burundais... En cause? Une déclaration très peu diplomatique du député européen Louis Michel (MR) à l'occasion d'une conférence sur le Burundi organisée le 17 décembre dernier à l'UCL: “Pierre Nkurunziza, c'est quelqu'un qui est totalement irrationnel. Je n'ose pas utiliser un terme pour ne pas être injurieux. Je ne souhaite pas être injurieux même à l'égard d'un fou. Mais, enfin, c'est difficile d'avoir un échange rationnel avec lui.”

La salle explose de rire... Et vaut au père de notre Premier ministre une demande de sanction en bonne et due forme. Par la voix de son Parlement, le gouvernement burundais demande ainsi “que le Parlement européen rappelle à l'ordre le député Louis Michel”.

CONFRONTÉ à ses propos, Louis Michel nuance – un peu: “Je ne l'ai pas traité de fou directement. Rappelons que j'étais dans le cadre d'une conférence”, avance le député européen avant d'insister: “M. Nkurunziza a un côté irrationnel, certainement. Quand il dit qu'il a

décidé de se lancer dans la rébellion parce qu'il a vu Dieu, que Dieu lui est apparu... Il est dans l'irrationnel total. Mais un irrationnel malfaisant, malveillant.”

Lors de son exposé à l'UCL, Louis Michel y était allé plus fort encore: “Un président qui passe ses journées à prier et à jouer au foot... Je respecte les croyants mais je ne suis pas certain que c'est comme ça qu'on gouverne un pays, qu'on conduit le destin d'un pays.”

Signée par le président du Sénat burundais et le président de l'assemblée nationale burundaise, la

demande a peu de chance d'aboutir. Au-delà de la polémique sémantique, Louis Michel persiste sur la gravité de la situation au Burundi, “un État complètement autocratique”. “M. Nkurunziza pratique la terreur. Il est dans le déni le plus complet, refuse tout. Il faut voir les morts qu'il y a là-bas (environ 300 depuis le début de la crise, NdIR). Il faut

parler avec les gens là-bas. Ils ont peur. Ils vivent une situation de tyrannie permanente.”

CETTE SEMAINE, les Nations unies ont fait part de leurs craintes que la situation n'explose au Burundi. Dans leur rapport, il est question de viols lors de perquisitions, de l'existence de charniers et de dérives verbales rappelant le génocide au Rwanda.

Affirmations clairement démenties par le gouvernement burundais. “Quand on voit tout ça, il n'est éthiquement pas tolérable de la fermer. Cette situation, c'est une mèche avec un tonneau de nitroglycérine juste en dessous. Et cela pourrait embraser toute la région, Rwanda et RDC compris.”

Pour éviter le chaos, Louis Michel plaide pour l'intervention d'une force internationale afin d'obliger le pouvoir en place à mettre sur pied un gouvernement d'unité nationale, “avec ou sans Pierre Nkurunziza”.

Mathieu Ladevèze

Bernard Maingain: “Je suis l'homme à abattre”

BUJUMBURA Autre Belge à se pencher très sérieusement et depuis longtemps sur le sort des opposants au régime de Pierre Nkurunziza, l'avocat Bernard Maingain (le frère de

l'autre) a fait une sacrée boulette la semaine passée. Il a livré des vidéos dans lesquelles on voyait trois opposants au régime burundais se faire massacrer, émasculer et égorger par leurs bourreaux. France 3 a diffusé ces vidéos, précisant qu'elles avaient été tournées à Karuzi trois jours avant la diffusion. Sauf qu'en réalité, ces vidéos datent d'il y a plus de trois semaines et ont été tour-

nées en Afrique de l'Ouest. Pour l'avocat bruxellois, l'erreur est manifeste. “Mais j'avais précisé à France 3 qu'il fallait se poser la question suivante: sont-ce des vidéos réalisées par les Imbonerakure (milice pro gouvernementale) ou montrées aux membres de cette milice? Je tiens néanmoins à préciser que quand on voit ce qui se passe dans ces vidéos, on est exactement dans le même mode opératoire que les assassinats orchestrés contre les op-

posants au gouvernement burundais. Les corps sont ligotés de la même façon, le cœur est arraché, les cadavres émasculés, aussi de la même façon.”

VICTIME D'UNE campagne de déstabilisation. Bernard Maingain ne se démonte pas. “Ils se rendent compte que dans la crise actuelle, je reçois énormément de confidences, de secrets. Je suis l'homme à abattre mais j'ai une bonne carapace.”

M. L.